

Centre Georges Pompidou hors les murs
Centre Wallonie-Bruxelles
46, rue Quincampoix - 75004 Paris

Mallarmé et l'initiative aux mots



Bibliothèque
publique d'information



Centre
Georges Pompidou

Mallarmé et l'initiative aux mots

Enquêtes sur le faire poétique mallarméen

Colloque

Samedi 5 décembre 1998

14h00 - 17 h 30

Interventions

Jany BERRETTI : « *Le poème « Hommage »*

(à Puvis de Chavannes) : *que la source sourde »*

Daniel BILOUS : « *Mallarmé et l'initiative aux noms,*

(*Les Loisirs de la Poste*) »

Nicole CELEYRETTE-PIETRI : « *Bonheurs de la rime »*

Alain CHEVRIER : « *Les jeux de rimes chez Mallarmé »*

Pascal DURAND : « *D'Hérodiade à Vasco : le pouvoir du nom »*

Guy LELONG : « *La double entente mallarméenne :*

enquête sur la « Prose pour Des Esseintes »

Présentation : Bernardo SCHIAVETTA

17 h 45 - 19 h 00

Aujourd'hui Mallarmé ? *Table ronde.*

Avec :

Jacques DONGUY, Bertrand MARCHAL,

Henri MESCHONNIC, Jean RICARDOU,

animation : Daniel BILOUS

20 h 00

Spectacle « *Au filigrane bleu de l'âme »*

Poèmes de Stéphane Mallarmé

Musiques et mélodies de Debussy, Ravel, Saint- Saëns.

Spectacle du Théâtre de l'Impossible.

Corine Thézier – Robert Bensimon

L'œuvre pure implique la disparition élocutoire du poète, qui cède l'initiative aux mots.
Mallarmé, *Crise de vers*.

En 1998, le centenaire de la mort de Stéphane Mallarmé (1842-1898) est l'occasion de nombreuses manifestations. Ces dernières sont majoritairement le reflet des préoccupations actuelles de la critique, qui revient de plus en plus aux approches historiques et biographiques de l'œuvre de Mallarmé, voire au bilan de toutes les interprétations de ses textes énigmatiques.

Pour donner un éclairage différent et complémentaire à ces autres voies, nous proposons d'aborder le domaine de la génétique des textes, et plus particulièrement certaines hypothèses récentes concernant les techniques d'écriture de Mallarmé.

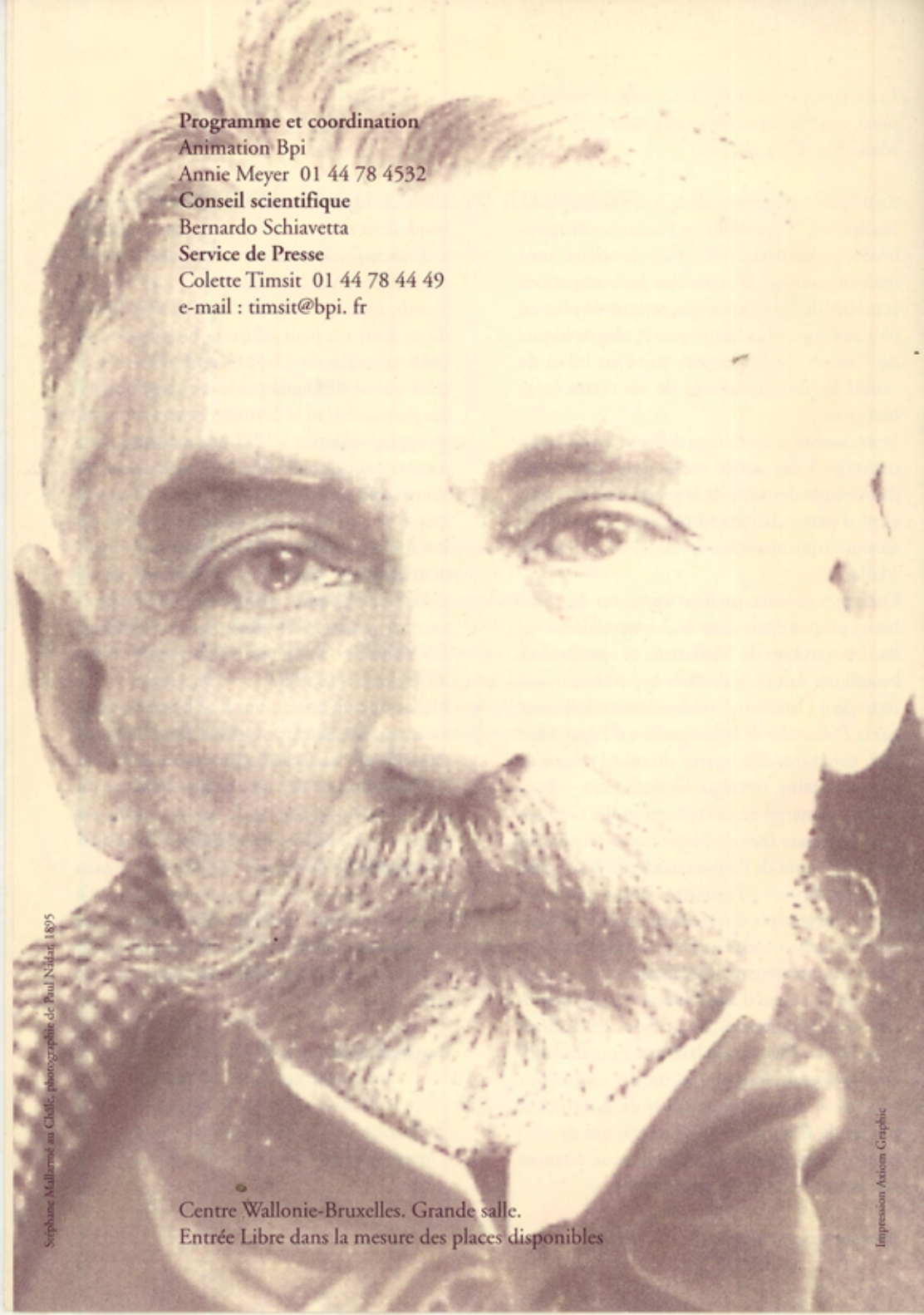
Quelques auteurs, prenant appui sur de nombreux propos éparés dans la correspondance ou dans les articles de Mallarmé, et sur de rares brouillons, ont émis diverses hypothèses qui se recoupent : Mallarmé, profondément influencé par la *Philosophie de la Composition* d'Edgar Allan Poe, aurait travaillé à partir du calcul conscient d'une certaine stratégie formelle, car – écrivait-il en marge de sa traduction du *Corbeau* dans *Scolies aux Poèmes d'Edgar Poe* – « tout hasard doit être banni de l'œuvre moderne et n'y peut être que feint ». Prenant comme point de départ des groupes choisis de rimes, les *mots* auxquels le poète « cède l'initiative », cette stratégie serait très concrètement l'élaboration du poème comme un réseau d'associations à la fois sémantiques et phoniques. Le poème deviendrait ainsi ce que Mallarmé, dans une note de 1895 (in *Diptyque*), désigne comme un « signe pur général », autre formulation de la fameuse phrase de *Crise de vers* : « Le vers, qui de plusieurs vocables fait un mot total, neuf, étranger à la langue et comme incantatoire. »

Bernardo Schiavetta

Un siècle après la mort de Mallarmé, certains voudraient monter, entre deux siècles réputés irréconciliables, le XIX^e et le XX^e, une querelle d'héritage, en attendant que le XXI^e vienne bientôt réclamer sa part. Au Mallarmé historique dont on peut écrire la biographie, au contemporain de Coppée et de Heredia, à celui qui ne dédaigna pas le compagnonnage des parnassiens ni la dévotion des symbolistes, on oppose volontiers le Mallarmé moderne, notre contemporain, prophète du Livre toujours à venir et inventeur de la poésie dans l'espace. Il est vrai que si le poète a vécu dans les limites du XIX^e siècle, une bonne part de son œuvre appartient de plein droit au XX^e, du *Coup de dés* (1914) au *Tombeau d'Anatole* (1962) en passant par *Igitur* (1925), les notes sur le langage (1926), celles du « Livre » (1957) et *Les Noces d'Hérodiade* (1959).

Mallarmé fondateur, sans doute, mais le geste fondateur n'échappe pas à l'histoire. Il n'y a pas d'un côté un Mallarmé historique et de l'autre un Mallarmé moderne ; pas de Mallarmé du XIX^e contre un Mallarmé du XX^e. A cette fausse alternative, invariablement réductrice, il convient d'opposer un Mallarmé indivis, qui a sans doute sa place à Beaubourg aussi bien qu'à Orsay, mais qui, surtout, excède toutes les formes même modernes de muséification pour rendre à la poésie, à la littérature, leur droit de cité.

Bertrand Marchal



Programme et coordination
Animation Bpi
Annie Meyer 01 44 78 4532
Conseil scientifique
Bernardo Schiavetta
Service de Presse
Colette Timsit 01 44 78 44 49
e-mail : timsit@bpi. fr